LA GUILLOTIÈRE
DES MONDES DE MUSIQUES

PRÉFACE DE

Jean-Jack Queyranne,
Président de la Région
Rhône-Alpes
Député du Rhône
Ancien Ministre

Longtemps tenue à l'écart, séparée du cœur de Lyon par un fleuve impétueux, La Guillotière appartient à notre histoire collective et a façonné notre mémoire de la ville. Bruissant, depuis des générations, du quotidien chamarré des familles qui s'y retrouvent, et des murmures de ceux qui, poussés par l'exil, ont rejoint les rives du Rhône, ce quartier exprime la richesse et la variété de nos chemins de vie. Il symbolise le lien indéfectible qui nous rassemble, au-delà de nos différences.

Qu'elle plonge ses racines dans l'héritage familial ou la tradition d'un pays, qu'elle soit le signe d'une volonté de se raconter, la musique réussit la symbiose entre le secret de l'intime et le partage des émotions. Elle est l'un des symboles de cette vibration particulière, que l'on perçoit dans la diversité des expressions culturelles et dans la rencontre humaine, qui animent notre volonté de vivre ensemble en Rhône-Alpes.

Partir à la découverte des musiques de « la Guille », c'est mettre nos sens en éveil, aller au-delà des apparences, pousser des portes, franchir des seuils, afin de laisser librement s'exprimer l'âme d'un quartier. Durant quatre années, le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes (CMTRA) s'est lancé sur les traces de ces expressions sonores urbaines et nous livre un recueil palpitant de cette mémoire vivante qui raconte la grande aventure humaine.

Notre Région a accompagné ce travail, qui fait le lien entre nos engagements déterminés pour défendre et promouvoir la diversité culturelle, et soutenir l'expression des mémoires comme autant de patrimoines communs de l'humanité, qui renforcent les liens dans nos sociétés et nous permettent de vivre en paix, dans la tolérance et le respect.

À mes yeux, il n'y a aucune contradiction entre l'amour de la France et la fidélité à ses origines. L'attachement à la culture de ses parents et de ses grands parents, la volonté d'en préserver et d'en faire vivre la langue et la musique sont les moteurs de notre nation.

Historiquement, l'identité de notre pays a été façonnée par la volonté de vivre ensemble autour de valeurs communes. Elle s'est enrichie de la diversité et de l'apport des populations qui sont venues sur notre sol depuis des siècles. Notre identité est le fruit de ce généreux métissage.

PRÉFACE DE

Alain Régnier
Préfet délégué pour l'égalité des chances

L'Atlas Sonore «La Guillotière des mondes de musiques» est un événement important tant pour le monde musical que pour l'histoire d'un quartier plongé au cœur de la diversité culturelle.

La Guillotière, historiquement, c'est la porte d'entrée d'une grande ville, c'est un lieu de passage, de traversée, c'est de ce côté-ci du pont un faubourg populaire, lieu d'accueil de nombreux migrants.

Des migrants qui arrivaient de leur pays avec des musiques dans tous les sens. Musiques fondatrices d'une culture, musiques à partager, musiques pour dire le monde autrement. Une plate-forme musicale toute en mosaïque.

La rencontre entre l'identité d'un territoire et son foisonnement musical est au cœur de ce projet d'Atlas Sonore. Il a été un lieu de recherches historiques, de collectes musicales, de rencontres interculturelles, et nous offre aujourd'hui un paysage sonore d'une étonnante diversité.

Lyon, ville internationale, ne peut pas oublier qu'elle s'est construite dans la rencontre de multiples cultures et que demain elle ne sera vivante et rayonnante que dans la mise en valeur de ses richesses humaines les plus larges.

PRÉFACE DE

Robert Caro,
directeur du Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes

Ce 19e opus de la collection des Atlas Sonore du CMTRA s'enrichit pour la première fois de la publication d'un film documentaire. Au compact-disc habituel, se rajouteront des images des habitants de ce quartier populaire traçant au cœur de la ville de Lyon, un itinéraire sensible de trajectoires et de destins si particuliers. Images qui nous invitent à la découverte de « Mondes de musiques » et qui donnent à voir la mécanique de la recherche et du processus de la collecte de l'intime. En ce sens, ce chantier est en filiation directe avec les précédents, il traduit de manière plus affirmée ce qui fonde notre démarche depuis ces dernières années : recueillir la mémoire de l'autre, assurer sa transmission, participer à sa valorisation et aider à son appropriation.

La richesse de la « Guille » c'est la diversité de ses composantes, aussi nous avons voulu en révéler les éléments qui fondent à la fois leur singularité et ce qui les réunit dans cette recherche d'une identité collective.

La persistance des activités visant la retransmission de la culture propre à chacune des communautés et celles qui relèvent du maintien des traditions et rituels montrent à l'évidence ici qu'elles ne font pas obstacle au mieux « vivre ensemble ».

Ce quartier expose de manière emblématique la nécessaire intégration dans une société française qui respecte ses différences. Il exprime également l'enrichissement culturel de ces apports et leur influence significative sur notre façon de penser « l'autre » et ce par quoi il rend sensible l'originalité de ce territoire à chaque instant revisité par une étrange passion d'un désir extrême de vivre.

Cette aspiration absolue à la vie, ce combat pour elle qui a fait fuir bien des populations, cet appétit d'existence malgré des conditions difficiles, cette attente infinie et fantasmé d'une promesse de retour, ces silences lourds de l'absence, ces destins souvent tragiques et à l'épreuve du rêve et du temps, cette tension ultime, nous donnent la chance de découvrir une nouvelle façon d'habiter ce quartier, à la fois sensible, humaine, légère et exaltante…

L'autre n'est plus cet étranger, il est notre voisin, et sa mémoire interroge désormais notre conscience et notre histoire. À travers, la musique les récits et les images des portraits qui vous sont ici relatés se dessine une France de demain, tolérante et ouverte, faite de toutes les couleurs, de toutes les langues et de tous les espoirs pour un monde de respect, de partage et de fraternité.

La ville ordinaire offre en premier lieu à qui se lance dans l'exploration sonore et musicale d'un territoire, des sons communs et universels, sourds et compacts : des ronflements de moteurs, rompus de manière aléatoire par quelques klaxonnes et autres sirènes, des glissements aigus de tramway, des bruits de pas… Dans cette grande symphonie urbaine, le bourdon des machines et le produit de nos déplacements, occupent au premier abord tout l'espace auditif. Si l'on s'éloigne des grandes artères, aux heures d'animation, arrivent les voix, les interpellations, les questions et les rires. Mais c'est dans l'intimité des locaux associatifs et des appartements que se déploient les dialogues, les récits et quelques fois, les musiques. Aborder un territoire d'un point de vue musical c'est aussi s'intéresser à l'environnement sonore dans son ensemble pour comprendre la place que la musique y occupe.

La démarche de collectage, issue d'une longue tradition, naît de l'intérêt pour la diversité des expressions musicales présentes dans un même contexte et de l'idée que chacune de ces expressions compose notre patrimoine artistique et culturel. L'enregistrement de témoignages « in-situ», de récits et de descriptions des vécus musicaux, des évolutions et des significations, recouvre plusieurs objectifs.
Il s'agit d'abord d'un acte de captation du réel à un instant donné. Comme le photographe, le collecteur enregistre une série de portraits musicaux dans le but de constituer un album ou un paysage sonore. Chaque élément donne sens à l'ensemble qui, à son tour, éclaire chaque partie. L'oreille du collecteur comme le regard du photographe, est le prisme à travers lequel la réalité est captée puis recomposée à destination du public. Le deuxième objectif de la collecte s'apparente à un processus de patrimonialisation. Recueillir et par ce geste, attribuer une nouvelle signification à des éléments musicaux disparates, les conserver pour la postérité et enfin assurer leur transmission, leur découverte, leur réinterprétation.

Le projet « Mémoires musicales de la Guillotière », né au printemps 2003 avec l'aide des services de la ville de Lyon chargés du développement des territoires socialement fragilisés, possède une troisième finalité, celle de rendre compte de la diversité des cultures musicales, inscrites de longue date ou de manière plus récente dans ce quartier, et d'essayer de rendre possible la découverte et les rencontres entre différentes cultures. Au-delà de ces objectifs plus ou moins concrets, plus ou moins réalisables, l'intérêt de cette démarche est le processus même qu'elle implique, le fait d'aller à la rencontre d'habitants d'un quartier et de partager avec eux des expériences, des vécus et des récits, des voix humaines et instrumentales.

Nous sommes donc partis durant quatre années explorer ce quartier de la Guillotière avec l'intention d'aller à la rencontre des pratiques et des savoirs musicaux de ses habitants. Pour un travail comme celui-ci, la condition première est le temps : le temps de l'immersion, de l'errance et des recherches historiques, le temps des rencontres humaines. Nous avons poussé des portes et pris des rendez-vous à foison. Nous avons constitué un répertoire digne du plus universel des annuaires téléphoniques, enregistré et filmé des moments de vie musicale collective et des personnes assises sur le canapé de leur salon. Nous avons partagé des repas et trinqué dans toutes les langues. Nous avons également essuyé maints refus et maintes déconvenues.

La Guillotière est un quartier de plaine qui s'étend à perte de vue, à l'orée d'un fleuve. Il est né d'un regroupement de maisons autour d'un chemin conduisant à un pont, porte d'entrée d'une grande ville séculière. Il est né comme lieu de passage, de traversées, de transits. Le village médiéval a donné lieu à un faubourg en partie dédié à l'accueil des refoulés de la ville et aux pratiques marginales aux fêtes populaires et aux lieux de débordements.

Au 19e siècle, lorsque des manufactures et de grands chantiers de construction ont occupé l'espace vacant, la Guillotière a commencé à attirer des populations des campagnes en déclin. D'Ardèche, de Savoie ou d'Auvergne, des familles entières sont venues s'y installer. La Guillotière accueillait alors les sociabilités et les pratiques musicales minoritaires de petits groupes d'habitants venus de loin. C'était le cas par exemple des bals à la musette des maçons et tuiliers creusois venus à partir de 1830 pour combler le besoin de main d'œuvre de la ville expansionniste. C'était le cas également des réunions de chansonniers, qui se retrouvaient régulièrement dans les cafés du quartier.

Dès la fin du 19e siècle, comme d'autres quartiers ouvriers, la Guillotière est devenue le quartier d'accueil des migrants italiens, arméniens puis espagnols et portugais. Après la seconde Guerre Mondiale, sur la célèbre Place du pont, se retrouvaient les hommes venus du Maghreb, cherchant à leur tour du travail dans la reconstruction de la ville. Ensuite sont arrivés les réfugiés politiques kurdes, les expatriés chinois et de tout le Sud-Est asiatique, du Moyen-Orient puis d'Europe de l'Est.
Quartier des premières générations de l'exil, la Guillotière est souvent restée, malgré l'augmentation des loyers ou des projets de restructuration urbaine qui ont conduit beaucoup d'habitants à la périphérie de la ville, le lieu de ces regroupements, des fêtes et des possibles expressions de spécificités culturelles.

Aujourd'hui, la Guillotière est l'un de ces quartiers qui rassemblent en l'espace d'un village des personnes venues du monde entier. Comme beaucoup d'autres quartiers des villes de France ou d'Europe, qualifiés de « populaires », de « multiculturels », qui accueillent depuis un siècle et demi des populations migrantes, comme le panier de Marseille ou le Barbès parisien, la « Guille » est aussi le quartier où l'espace public est investi d'une autre manière. On se retrouve et l'on reste dans la rue, sur les places, au pas des portes. L'espace public est depuis des décennies le lieu de retrouvailles, d'échange et de vie, sans aucun égard aux changements climatiques et à l'évolution des politiques publiques qui préfèrent en faire un lieu de passage. Dans ces rues, sur ces places, une très grande diversité d'histoires et de trajectoires se côtoient sans forcément se rencontrer.

Malgré son histoire multiséculaire et la grande singularité de son évolution, la Guillotière présente au premier regard un aspect ordinaire. Les quartiers ordinaires de nos villes n'ont, d'apparence, ni cachet ni titres de noblesse, peu de patrimoine bâti, visible et valorisable, mais des grandes avenues, de hauts immeubles du début du siècle, des rues droites et quadrillées. Au fil des rues, les commerces d'alimentation exotique, de mariage algérien, de vêtements indiens ou de décoration asiatique matérialisent dans l'imaginaire lyonnais les quartiers « arabe », « chinois » ou « africain ». Mais au-delà de cette apparence parfois trompeuse, derrière les murs des immeubles de la ville ordinaire, des mondes musicaux insolites se perpétuent et se réinventent d'une génération à l'autre.

Au-delà des musiques elles-mêmes, des agencements sonores, des créations et des expressions venues de tel village d'Algérie ou du Cambodge, de Côte d'Ivoire ou du Pérou, ce sont les interprètes, les détenteurs de ces trésors que nous sommes allés écouter, enregistrer et à qui nous avons demandé de témoigner. Au fil de l'enquête, nous avons eu l'occasion de rencontrer de nombreux musiciens et groupes professionnels, créateurs et interprètes de musiques du monde, amateurs passionnés pratiquant la musique dans le cadre d'ateliers, d'orchestres, dépositaires des traditions du groupe animant les fêtes communautaires, les regroupements familiaux, instrumentistes et chanteurs de l'intime. C'est d'abord d'eux, de la richesse de leurs mondes intérieurs et de leurs univers particuliers, de leurs chants et de celui de leurs instruments qu'émane cette recherche, de la volonté de ne pas laisser cette polyphonie imaginaire sans oreilles.

Rendre possible la découverte de cette diversité de mondes musicaux ne pouvait se faire à partir d'un seul point de vue. Nous avons donc choisi de multiplier les entrées et les formes de restitution et de permettre l'expérience de la complexité des réalités musicales cohabitant dans ce même espace. Le film « Musiques de la ville ordinaire » aborde, par le biais d'un ensemble de portraits, différentes formes d'expressions musicales, celles de l'entre-soi de groupes communautaires, celles de la création et de la mise en représentation, celles des mémoires qui se reconstruisent et des cultures qui s'expriment et se renouvellent. Le documentaire sonore « Ritournelles » est d'avantage dédié aux expressions musicales les plus fugaces et intimes. C'est un parcours sonore à travers les chants de mémoire des habitants du quartier. Au sein du DVD, des compléments audiovisuels, photographiques et sonores, rendent compte d'une autre dimension du projet mené par le CMTRA dans ce quartier, celui de créer des passerelles, des espaces de diffusion et de découverte musicale.

MUSIQUES DE LA VILLE ORDINAIRE

Film documentaire

La diversité musicale d'un quartier ne tient pas seulement à la pluralité d'origines culturelles de ses habitants, elle naît également de la multiplicité des situations d'énonciation musicale, des manières de vivre la musique et de la partager. Au long des quatre années de collecte dans le quartier de la Guillotière, nous avons rencontré des musiciens, des chanteurs « de scène », portant un projet de création et de représentation publique. Nous avons eu l'occasion de partager également des formes musicales moins connues, liées à la vie rituelle, festive ou quotidienne des différents groupes de population, des fêtes traditionnelles, des témoignages musicaux intimes.

Parcours à travers les musiques d'un quartier, le documentaire « Musiques de la ville ordinaire » témoigne de la diversité des réalités et des fonctions que la pratique musicale peut recouvrir dans un même espace géographique. Il donne à voir des formes et des situations musicales particulières, parfois méconnues, qui composent la ville ordinaire, le quotidien des quartiers multiculturels de l'occident moderne.

À travers une série de portraits de groupes et de personnages, de leurs relations à la musique, nous entrons progressivement dans l'intimité des vécus des habitants qui livrent le récit de leur parcours particulier et de l'histoire singulière de leur pratique instrumentale ou vocale telle qu'elle se maintient et telle qu'elle se recompose dans leur environnement lyonnais. Chaque communauté, chaque famille, chaque individu venu d'ailleurs a son histoire particulière : exode économique ou politique, regroupement familial, nécessité personnelle. Chacun vit à sa manière le déracinement et le sentiment d'étrangeté qui l'accompagne. Au-delà de cette diversité de cultures et d' expressions, la musique, énoncé universel, revêt une série de

fonctions que l'on retrouve dans tous les parcours : elle est lieu de mémoire et d'évocation du passé et de l'ailleurs, moyen d'expression et de transmission de valeurs et regards sur le monde, outil de création de liens sociaux et de possibles rencontres, moyen de réaffirmation d'une appartenance souvent déniée, et de sublimation des douleurs de l'exil…

À travers le contenu textuel des chansons, la posture de l'interprétation, le timbre des voix et des instruments, le moment d'exécution, chaque forme musicale réaffirme sa particularité culturelle tout en restant ouverte aux transformations. Les musiques populaires ou de tradition orale sont par essence un lieu d'expérimentations et d'incorporation d'éléments culturels exogènes. Si les musiciens de la « première génération » de l'exil cherchent souvent à reproduire à l'identique ce qu'ils vivaient dans leur pays d'origine, ceux des générations suivantes puisent davantage dans leur environnement musical contemporain. Ils sont souvent avides de transformations, cherchent à faire évoluer l'orchestration et les arrangements, les rythmes et les échelles. Ces lignes de fuite musicales sont un prémisse à de possibles métissages culturels.

Au final, plus d'une centaine d'heures d'enregistrements de témoignages musicaux et d'entretiens a été recueillie. À partir de ce matériau, des impressions, des rencontres et de la compréhension de la place qu'occupent ces musiques dans leur environnement et dans le vécu des gens, nous avons pu agencer une partie des images et des sons recueillis et tenté de recomposer une histoire. Le fil d'Ariane, c'est le quartier lui-même, ses rues d'apparence banale, ses commerces exotiques derrière lesquels se cachent ces expériences singulières, un autre patrimoine, humain et immatériel qui pourrait prendre à son tour une valeur partagée.

Ali Mebtouche est chanteur et joueur de mandole kabyle. Il est arrivé à Lyon dans les années 1960, comme beaucoup de ses compatriotes, pour trouver du travail. C'est sur la « Place du pont » qu'il a retrouvé des parents, des voisins qui l'ont aidé à s'installer, à trouver un emploi. Pour Ali, la musique a joué un rôle quasi vital dans ces premières années loin du pays. Les hommes, seuls, se regroupaient le soir dans les cafés et trouvaient dans le jeu instrumental, dans l'interprétation collective des chansons populaires, une source de réconfort et de soutien précieux. Avec quelques-uns de ses compagnons de soirée, Ali a monté le groupe Les Djurdjuras, du nom des montagnes de Kabylie, avec lequel il partait animer les fêtes, les mariages, les rencontres officielles de la communauté kabyle et avec lequel il a fait découvrir au public français les répertoires en langue berbère.

Durant des années, les cafés de la Guillotière ont été l'un des haut-lieux de la création musicale franco-algérienne. De grands interprètes comme Dahmane El Arrachi venaient régulièrement s'y produire. Des musiciens de la génération suivante, comme Rachid Taha, y ont fait leurs débuts.

Aujourd'hui encore, malgré les évolutions sociologiques et les régulations sonores, plusieurs lieux de convivialité du quartier continuent de jouer le rôle de lieu d'échange et de création musicale. Le restaurant « El Katifa » était, jusqu'à l'an dernier et le décès prématuré de son propriétaire, l'un de ces lieux où les jeunes algériens du quartier se retrouvaient des soirées entières pour égrener les chants populaires sétifiens, chaâbis et chaouis, accompagnés à la derbouka…

De l'autre côté du cours Gambetta, avenue Haussmannienne qui semble ne jamais désemplir, se trouve le « quartier chinois de Lyon ». Liée à la présence de nombreuses boutiques d'alimentation et de confection, de cafés et de restaurants dits « chinois » dans quelques rues adjacentes, cette dénomination tient également à la grande fréquentation d'habitants venus du Sud-Est asiatique. Espace de centralité commerciale et communautaire, la Guillotière n'est pourtant plus un quartier d'habitat pour une grande partie des populations migrantes qui ont trouvé, dans la périphérie de la ville, des loyers plus abordables. Une fois l'an, à l'occasion du nouvel an chinois, les rues du quartier sont le théâtre de festivités de grande ampleur…

L'association des « Chinois d'Outre-mer » réunit des Chinois réfugiés dans les pays frontaliers du Sud-Est asiatique arrivés en France dans un second exil. Le local de la rue d'Aguesseau accueille des cours de langue, de calligraphie, de danse. C'est également le lieu où de nombreuses familles et des étudiants se retrouvent lors des rites calendaires comme la Fête de la lune, qui célèbre l'équinoxe d'automne. En Chine comme à Lyon, toute occasion festive se termine par une session de karaoké qui permet à chacun de s'exprimer, de partager son savoir et son talent. Cette pratique qui s'est rapidement diffusée dans tout le continent asiatique, est notamment devenue le moyen de perpétuer, sous une autre forme, les chansons de la tradition populaire mais aussi de réaffirmer des modalités des comportements en société.

Les Tsiganes roumains forment une migration importante de ces dernières années. A l'image de beaucoup de leurs prédécesseurs dans les premières années de leur arrivée, ils représentent pour le moment l'altérité économique et culturelle la plus visible. Pour survivre, beaucoup d'entre eux sont contraints de laver des pare-brises ou de faire la manche dans la rue. Au moment où les musiques tsiganes suscitent un engouement sans précédent tant au cinéma que sur les grandes scènes des festivals, diffusant le stéréotype du « peuple musicien », joyeux et fêtard, la réalité au coin de la rue est bien différente… Loin des fanfares déjantées et des mélodies traditionnelles, les enfants tsiganes de Roumanie, comme tous les autres enfants, chantent des chansons de variété apprises à la télé.

L'Espace Culturel Mésopotamie est le lieu de retrouvailles des kurdes de l'agglomération lyonnaise. Venus pour la plupart de Turquie et de Syrie dans les années 1980 et 1990 pour des raisons politiques, ils ont gardé, dans l'exil comme dans les pays où ils résidaient, l'habitude de se retrouver régulièrement pour parler leur langue, s'organiser pour défendre leurs droits et pour pratiquer les musiques et les danses des différentes régions du Kurdistan. Comme c'est le cas pour d'autres peuples en diaspora, la réaffirmation culturelle et la transmission intergénérationnelle sont restées très prégnantes. Ainsi la tradition des dangbish, ces bardes utilisant la chanson comme moyen de transmission d'informations et de visions du monde est toujours signifiante en Europe. Mehmet, jeune kurde de Turquie arrivé enfant est l'un de ces nouveaux chansonniers de l'exil. Comme la plupart de ses compagnons, il fait partie de cette génération qui n'est plus là-bas sans être pour autant tout à fait « d'ici » et qui a trouvé, dans la pratique musicale, une manière de relier ses mondes et ses langues.

Un dimanche par mois, les kurdes se réunissent pour fêter l'une des « provinces » du Kurdistan. Les murs sont ornés de photographies des leaders du mouvement indépendantiste et les tables proposent une multitude de spécialités locales. Au milieu des petits groupes en pleine conversation, les jeunes dansent en cercle, bras dessus, bras dessous, les pieds joints, formant un seul corps qui se soulève et se déplace en rythme. Ces danses et ces musiques qui rythment les mariages des villages d'Anatolie et des quartiers de Diryabakir ou de Dogubayazit, sont ainsi investies d'une nouvelle fonction, pour les kurdes de l'exil, dans un local en plein centre de Lyon.

Borys Cholewka a passé une grande partie de sa vie en Belgique, au sein d'une famille venue d'Ukraine, avant de venir s'installer en France. Comme Sophie Tabakov, sa compagne d'origine Bulgare, il a choisi de réinscrire sa pratique dans une filiation culturelle en se réappropriant les répertoires vocaux traditionnels de son pays. C'est sans doute cette première expérience que Borys renouvelle en partant en voyage la moitié de l'année apprendre et partager de nouvelles techniques vocales, en Sibérie, au Pérou ou ailleurs.

Pendant longtemps, entre les années 1920 et les années 1970, la Guillotière a été un quartier arménien. Les rues Louis Blanc, Dunoir, Paul Bert, accueillaient de nombreuses familles ayant fui la Turquie au moment du génocide de 1915. Au rez-de-chaussée, des petits restaurants, des épiceries, des cafés accueillaient les étudiants infortunés. Aujourd'hui, les Arméniens de la « Guille » se sont dispersés dans toute l'agglomération lyonnaise, suivant des chemins plus individuels, lorsque la survie personnelle n'a plus été subordonnée à la présence du groupe. La Guillotière est pourtant restée l'espace de rassemblement des personnes d'origine arménienne, qui se retrouvent régulièrement au sein de l'Eglise Saint-Jacques et dans son arrière-salle, rue d'Arménie.

Près d'un siècle après l'arrivée de leurs ancêtres, beaucoup continuent de se réunir dans une volonté commune de conserver des éléments de leur culture, pour continuer à faire vivre en eux et entre eux, cette part de leur histoire. Dans ce processus, la musique joue un rôle important, en tant que vecteur de cohésion et de partage d'une mémoire sensible. La Chorale Gomidas a une double fonction, liée aux deux répertoires qu'elle interprète. Elle anime les messes par ses liturgies séculaires, en arménien, qui rythment les différentes séquences du rituel. Mais elle chante aussi des chants profanes, collectés par le Père Gomidas, dans les campagnes d'Arménie, avant la catastrophe.

Le melhoun, chanson populaire arabe du Maroc, emprunte ses modes à la musique « andalouse », la musique classique du monde arabe qui prend sa source, de manière plus ou moins mythique, dans l'Andalousie arabe.

Datant du 12e siècle, ces chants souvent anonymes développent des thèmes littéraires dans de longs couplets en strophes. Hanane Kadouz est venue à Lyon pour poursuivre une formation d'intervenante en milieu scolaire. Elle interprète, lorsque l'occasion se présente, ces chants qu'elle a appris à l'école et dans les rues de son village au Maroc à l'occasion des fêtes traditionnelles.

Dans une petite épicerie nommée « Vent de Perse », deux frères iraniens ont aménagé un coin musical dédié aux traditions soufies d'Iran. L'aîné, Réza Machkouri, ancien champion de lutte et professeur de gymnastique est aussi un excellent joueur de daf, de tar et de setar. Il a été formé au chant soufi dans une confrérie, en Iran puis en France où il continue de déployer et d'enseigner cette tradition musicale millénaire. Fort de cette pluriculturalité, Réza est passé de la reproduction musicale à la création, parce qu'il est tombé amoureux de la langue

française. Les vers qu'il compose en français respectent la métrique du chant traditionnel soufi et suivent la mélodie qu'il interprète au sétar en prenant une forme poétique inédite.

Les différents répertoires de la côte pacifique du Pérou forment la « musica negra ». Les rythmes qui la composent, le landó, le festejo ou la zamacueca sont issus des musiques des esclaves d'Afrique de l'Ouest et d'un long métissage avec des éléments musicaux indiens et espagnols. José Ballumbrosio est issu de l'une des principales familles détentrices de ce savoir particulier dont la fonction première est de le transmettre, dans son village du Pérou et partout dans le monde. Pour lui, la possibilité de perpétuer cette musique doit passer par sa rencontre avec d'autres répertoires et par sa transformation. Avec son cajón, il raconte l'histoire de ses ancêtres noirs et nous demande : « Combien de sang a coulé ? »

Roberio Feitosa a suivi à peu près le même parcours, depuis l'Amérique du Sud jusqu'à Lyon, où il vit en faisant découvrir le forro du nordeste du Brésil, cette musique qui se vit par la danse et se joue avec le corps. Au-delà du plaisir qu'il prend à chanter sur les scènes des cafés et des salles de spectacles, il fait danser le public, ce qui représente pour lui une contribution à son nouveau pays.

Les compléments du DVD

LES PASSERELLES

Les passerelles musicales sont ces expériences d'échange et de partage musical, ces occasions où des trajectoires parallèles convergent de manière ponctuelle. Tout au long du projet « Mémoires musicales de la Guillotière », le CMTRA a œuvré à rendre possibles de tels moments.

À l'occasion de la fête de la musique, le 21 juin 2005, le CMTRA s'est associé au Musée Gadagne, musée historique de la ville de Lyon pour proposer un parcours à travers le quartier de la Guillotière composé de quatre étapes musicales. Chaque scène réunissait, autour d'une thématique transversale, des musiciens de différentes cultures. Ainsi, des chants de Kabylie, d'Europe de l'Est et d'Arménie, des musiques à danser de Grèce et du Kurdistan, des musiques de fêtes du Pérou et de Tunisie, des musiques de tradition savante du Moyen-Orient et de Chine se sont rencontrés sur quatre places du quartier.

La chorale de la Guillotière a été créée en octobre 2006 pour permettre à des habitants du quartier de faire l'expérience de chants issus de différentes cultures musicales. Nous avons demandé à sept chanteurs, venus du Togo, de Mongolie, de Kabylie, d'Ukraine, du Rajasthan, du Pérou et d'Arménie de transmettre trois ou quatre chants de leur pays d'origine. Une quarantaine de chanteurs, réunis tous les lundis soirs dans un local culturel du quartier, se sont appropriés ces chants de leurs voisins.

LES DIAPORAMAS

Ghislaine Hamid, photographe du quartier, a réalisé une série de clichés et de portraits des « Hommes debouts », les chibanis et les jeunes qui, chaque jour, se retrouvent sur la Place Gabriel Péri, dite « Place du pont ». Venus pour la plupart d'Algérie et des autres pays du Maghreb, c'est dans l'espace public, dans le quartier où la plupart d'entre eux sont arrivés, ont vécu ou vivent encore, qu'ils se retrouvent.
Pour accompagner cet hommage à la Place du pont, une chanson s'est imposée comme une évidence. Ya Rayah de Dahmane el Arrachi est sans doute le plus célèbre morceau d'un chansonnier algérien en exil. Avant de devenir un tube et d'être repris par d'autres chanteurs, c'est dans les cafés de Belleville, de Barbès ou de la Guillotière qu'il était chanté.

LA BIBLIOTHÈQUE SONORE

La Guillotière compte de nombreux groupes et musiciens professionnels interprètes de musiques du « Monde ». Cette bibliothèque sonore présente un florilège de créations et d'arrangements de morceaux traditionnels issus de quelques-uns de ces groupes qui puisent dans les répertoires du Moyen-Orient et du Pérou, d'Europe du nord ou du sud de la France. Ils témoignent de la vitalité de ce secteur musical qui, depuis quelques années irrigue et enrichit nos univers sonores.

RITOURNELLES

Documentaire sonore

Le chant est sans doute la forme musicale la plus universellement partagée. Au-delà de ses expressions publiques et marchandes, la pratique vocale accompagne le quotidien des individus et des groupes, les rituels et les fêtes, des moments de recueillement ou d'exultation, solitaires et partagés, dans toutes les cultures et dans tous les milieux. On chante pour endormir un enfant, pour se donner du cœur à l'ouvrage, pour accompagner la préparation d'un repas, pour évoquer des moments de notre passé.
À l'image des ritournelles, ces motifs musicaux que l'on chantonne pour construire autour de soi un monde habitable, les chants du quotidien, les chants de la mémoire portent avec eux l'évocation fugace et sensible d'un territoire absent. À chaque exécution, dans chaque posture et dans chaque timbre de voix s'exprime un rapport métaphorique au monde. Entre corps et discours, entre musique et langage, ils sont lieux de mémoire, de mythes et de récits, d'émotions et de savoirs transmis d'une génération à l'autre et toujours réinventés.

Le quartier de la Guillotière regroupe des personnes issues de centaines de cultures différentes. Il est peuplé d'une multitude de ces chants, cachés derrière les murs d'immeubles, dans l'intimité des appartements, les arrières-salles des commerces, dans les cafés ou les cuisines des restaurants. À l'automne 2005, nous nous sommes mis en quête de ces chants portés par les habitants de ce quartier. Tous les vendredis, pendant une année, nous avons poussé les portes des épiceries ivoiriennes ou indiennes, des restaurants cambodgiens, des salons de coiffure et des hammams. Nous avons sillonné les rues et les marchés des places publiques à la recherche des interprètes anonymes de la ville, dépositaires de ces savoirs inouïs. Cette dernière série d'enregistrements impliquait la mise en œuvre d'une démarche spécifique, intrépide et souple. Il nous a fallu accepter l'errance et les déconvenues, la nécessité des retours et de l'attente des moments propices. Nous avons finalement enregistré des dizaines de chants,

entendu des langues et des timbres d'une diversité surprenante. Au-delà de la signification des textes, chaque ornement, chaque posture et chaque situation d'interprétation annonçaient une histoire que nous avons voulu entendre.

Le documentaire « Ritournelles » rend compte de cette année de collecte, des rencontres humaines et des découvertes des différents mondes sonores qu'elle a rendu possible et c'est naturellement qu'il a pris la forme d'une promenade musicale dans le quartier, dont le fil conducteur est la quête de chansons elle-même. Au cours de cette déambulation, nous pénétrons des univers, et de ces univers surgissent des témoignages musicaux, des bribes de dialogues et des extraits de récits de vies, des commentaires de chansons et des paysages sonores.
Pour rendre compte à la fois des vécus des personnes et des situations, chacune des chansons présentes dans le documentaire a été réinscrite dans l'environnement sonore dans lequel elle a été enregistrée, celui d'un café, d'une épicerie ou d'un appartement. Il s'agit bien d'une recomposition, à la frontière entre une restitution ethnographique et une création plus ou moins fictionnelle. Dans sa forme générale et dans le traitement des enregistrements, ce montage s'apparente à un documentaire radiophonique. Par la densité des témoignages, il pourrait faire penser un inventaire ou à une série de paysages distincts mais reliés entre eux, de manière imaginaire.

Ce documentaire peut s'écouter d'une traite, en suivant la narration proposée, de manière linéaire. Mais nous invitons les plus entreprenants et les plus joueurs des auditeurs à composer leur propre parcours sonore, à vaquer librement d'une plage à l'autre, à choisir les titres qui résonnent le mieux à leurs oreilles. Nous espérons que ce parcours saura surprendre comme nous l'avons été tout au long de nos recherches et qu'il en incitera plus d'un à aller demander à un parent, à un voisin, de partager les ritournelles qui habitent leur mémoire.

1

MARCHÉ DU RAMADAN, PLACE BAHADOURIAN

Chants populaires du Maghreb

Octobre 2005. Comme chaque année depuis plus de dix ans, la place Bahadourian accueille au moment du Ramadan, un marché temporaire, destiné à approvisionner les jeûneurs pour l'iftar, le repas du soir, et les étudiants du quartier, friands de mets méditerranéens. Venus de tous les quartiers de Lyon et de toute l'agglomération, les maraîchers coutumiers ou improvisés, présentent sur leurs étales des aliments gorgés de miel, de sésame, d'amandes, d'olives et de dates, des bouteilles de lait caillé et des sodas fluorescents. Ce n'est pas un hasard si le marché se tient là, au cœur de l'îlot Moncey, derrière la Place du pont, lieu mythique des arrivées trans-méditerranéennes. Depuis des décennies, les hommes puis les familles venus du Maghreb et du Moyen-Orient, viennent s'y approvisionner en makrouts et autres mahjoubas et partager des moments de détente.
Notre collecte de chansons au marché n'a pas été des plus fructueuses : en période de jeûne, il est éprouvant et, pour certains, interdit de chanter. Mais la présence de nos micros et l'explication de notre démarche ont engendré une curiosité et de joyeux moments d'échange et de plaisanterie, l'enregistrement d'ambiances sonores et de quelques ritournelles.

AU NOM D'ALLAH, JE COMMENCE

Au nom d'Allah, je commence
En remerciant Algérie la gaie
Et le grand Ramadan,
Si Allah le veut
Chaque année nous passerons
De bonnes fêtes

2

CHANSONS PORTUGAISES À LA FRITERIE MARTI

Emeri de Miranda, « Minha alma boa » et « Fado da despedida »
Chants traditionnels portugais

La Friterie Marti a ouvert ses portes en 1834. Aujourd'hui c'est le dernier représentant lyonnais du genre. Cela fait maintenant une vingtaine d'années qu'Emeri de Miranda, venue de Porto, a repris le lieu avec l'aide de ses enfants. Elle a fait partie de ces grandes migrations qui ont fui le Portugal de Salazar, la répression et la misère pour trouver en France un moyen de subsister. La friterie, dévolue à la morue, à la paella et au poulet aux saveurs océanes est devenue une véritable maison familiale pour les habitants du quartier. C'est aussi l'un des lieux des retrouvailles portugaises. On vient y partager des repas, veiller en chantant de vieux airs du pays ou danser. Tous les dimanches matins, la friterie se transforme en salon de danse country et de

FADO DA DESPEDIDA
(fado des aux revoirs)

Être chanteur de fado était mon rêve
Mais ce rêve n'a pas fait mon fado
Dieu m'a apporté un autre destin
Plein d'amour et de tendresse
Et je suis parti chanter ailleurs.
J'ai abandonné ma guitare
J'ai dit au revoir et je suis parti loin
J'ai laissé tout ce que j'aimais
Pour répondre à l'appel
Et mon destin fut d'être moine…

danses traditionnelles portugaises. Emeri nous accueille à bras ouverts et ses réponses sont franches et espiègles. Elle connaît beaucoup de vieilles chansons de Porto, sa ville natale. D'ailleurs dans sa famille, tout le monde chantait. Son père disposait les frères et soeurs en rang d'oignons pour leur enseigner les chants des fêtes religieuses et des veillées villageoises qu'ils partaient animer. Entre deux récits, elle entonne à pleine voix un chant évocateur de ces ailleurs lusophones.

3

COMBOR, HISTOIRE BRETONNE

« Histoire bretonne » (Phylo et Boucot / Pearly et Gabaroche)

Si chaque quartier possède ses personnages fantasques et grandes gueules, la « Guille » a Combor. On peut le croiser à coup sûr, à l'heure de l'apéro, dans un des bistrots du coin et discuter avec lui d'histoire et de musique, de théâtre et politique. Combor est arrivé de Bretagne, il y a quinze ans pour mener des recherches en archive sur Sante Caserio, cet anarchiste italien qui a assassiné à Lyon le président de la République française, Sadi Carnot, en 1894. Ce meurtre avait donné lieu, dans le quartier de la Guillotière où vivaient de nombreux italiens, à des ratonnades d'une grande brutalité.
Aujourd'hui, Combor poursuit à Lyon son chemin de remueur d'idées et de bousculeur de conventions, d'écrivain et d'interprète, qui ressuscite avec une gouaille sans pareil les chansons réalistes des faubourgs du début du 20e siècle.

HISTOIRE BRETONNE

Y avait une fois dans la Bretagne
Un pauvre gars qu'était breton
Et allez don'
Qui s'baladait dans la campagne
Avec une botte et un chausson
Et allez don'
Quand il vit passer sur la route
La châtelaine du pays
Notre Breton lui dit : « écoute ! »
La châtelaine l'écouti'
Voilà l'histoire et zon zon zon
De la châtelaine et du Berton

À la châtelaine d'une voix mauvaise
Il dit : qu'as-tu fait d'mon enfant ?
et allez dan'
Que j't'avais fait sur la falaise
Avant d'partir y a 25 ans et allez dan'
Qu'est-il devenu parle quand même
Elle lui dit à demi voix
L'amour est enfant de bohème
Qui n'a jamais connu de loi
Voilà l'histoire et zon zon zon
De la châtelaine et du Berton…

4

LES CHANTS DE LA MÉMOIRE
GROUPE DE FEMMES DE LA MJC JEAN-MACÉ

Sara Lopez, « Ancarès » (trad. / Luar Na lubre, Espagne)
Ilda Sebastiao, « Tres bombas » (traditionnel portugais)
Angèle Bottazzi, « Mamma » (Carlo Andrea Bixio / Bruno Cherubini, Italie)

À la MJC Jean Macé, un groupe de femmes se retrouve plusieurs fois par semaine pour apprendre la lecture et l'écriture. Elles viennent d'Espagne, du Portugal ou d'Italie, de Turquie ou du Maghreb et sont arrivées à Lyon, fuyant leur pays pour des raisons politiques ou économiques. Certaines d'entre-elles sont là depuis 40 ans et ont abandonné depuis longtemps tout espoir de retourner dans leur pays.
Nous avons d'abord rencontré le groupe. La musicalité de tous ces accents, les mélodies de ces français appris sur le tard, auraient mérité à elles seules une collecte. Certaines femmes ont accepté de partager avec nous quelques chansons qu'elles avaient encore en mémoire, apprises quand elles étaient jeunes dans leur pays. De l'interprétation de ces chants ont surgi des anecdotes et des récits de voyages, de retours, de nostalgies et d'amertume. Durant des heures, Sara, Angèle et Linda se sont racontées, ont parlé des chants, des sentiments qu'ils faisaient naître en elles lorsqu'elles les interprétaient.

ANCARÈS

Adieu vallée d'Ancarès
Je te dis adieu,
Adieu arbres verts.
Près de la rivière
Je l'ai vue pleurer
Je l'ai vue pleurer et je lui ai dit
Pour qui soupires-tu ?
Je ne soupire pour personne
Je suis en train de pleurer…
L'adieu
L'adieu est court
L'absence est longue
Je veux que tu t'amuses
Et que tu ne m'oublies pas
Ami de mon âme

5

MIKA ET LILY, CHANSON DU MONTAGNARD POLONAIS

Mikoslawa Wyborska et Lily Lucas, « Idzie dysc idzie dysc » (chant traditionnel polonais)

Lorsque l'on cherche des chanteurs, ce sont parfois eux qui vous trouvent : tel a été le cas avec Mika et Lily, habituées du Croatia Bar. Lily est d'ici mais Mika, elle, vient de Pologne. Avant d'arriver il y a peu à la Guillotière, elle est passée quelques années par la Roumanie et en a profité pour enrichir son bagage musical. Mais les chansons de chez elle lui trottent encore dans la tête, et c'est très volontiers qu'elle nous en propose une ce soir-là, droite dans ses chaussures, accompagnée par Lily avec qui elle partage ses trésors musicaux. La chanson vient tout droit de la montagne. Mika se souvient l'avoir apprise, petite, auprès d'un accompagnateur qui lui-même la tenait probablement de sa grand-mère. Dans un dialecte régional, elles chantent la pluie.

IDZIE DYSC IDZIE DYSC
(Vient la pluie)

La pluie vient, la pluie vient
Vient la grosse pluie…
Elle va mouiller et abîmer
Les joues de Jeannot
Pluie, ne viens pas !
On n'a pas besoin de toi ici
Contourne montagnes et forêts
Et retourne dans le ciel

6

KOLO DU MONTÉNÉGRO, CROATIA BAR

Marco, kolo du Monténégro (chant traditionnel)

Tous les soirs, au Croatia bar, des hommes originaires des pays balkaniques se retrouvent pour boire un verre. C'est dans ce même café que les résidants du foyer de Sans-abris viennent se détendre et oublier les difficultés du quotidien et que les groupes de jeunes musiciens du quartier proposent leurs premiers répertoires.
À force d'insister, Marco, venu de Croatie, la voix grave et basse, chante avec un habitué du bar, un bosniaque au cœur chaviré, une chanson apprise autrefois à l'armée : un kolo, une danse du Monténégro. Les couplets répétitifs et lancinants s'enchaînent et racontent une scène de village. Derrière le zinc, les cheveux pris en catogan, Marco nous regarde avec bienveillance et sourit doucement. Il retourne dans le chant, rattrape son camarade et ils jouent avec le temps qui s'est suspendu dans leurs voix…

7

« TERRE DE MES ANCÊTRES », ÉCOLE GILBERT DRU

Hadjer. « De ma part un salut pour toi, terre de mes ancêtres » (chant traditionnel algérien)

Intrigués par les micros posés au milieu de la classe, les enfants de CM1 de l'école Gilbert Dru sont, pour la plupart, bien intimidés. Que chanter qui vienne des parents, des grands-parents, d'une « tradition » que l'on connaîtrait sans le savoir ? Parmi eux, Hadjer s'est souvenue et a osé chanter d'un bout à l'autre cette louange aux anciens, à une terre, à un pays – un chant qu'elle avait appris à l'école à Alger, lorsqu'il y a quelques années elle habitait encore de l'autre côté de la Méditerranée.

DE MA PART UN SALUT POUR TOI, TERRE DE MES ANCÊTRES

Car en toi le séjour
Et le chant sont bons
J'ai aimé en toi les veillées
Et la gaîté des rassemblements
J'ai aimé la lumière de la lune
Et le ciel découvert
Et la nuit quand elle obscurcit
Et la rivière et l'oued
Et l'aube quand elle se répand
Sur la terre de mes ancêtres
J'aime les fontaines de miel,
J'aime ses ruisseaux
J'aime la neige de la montagne,
Quand ses perles ont fondu
Ce sont les courts d'eau de l'espoir,
Plus grand soit Celui qui les fait couler
Ils coulent comme les larmes des yeux
Sur la terre de mes ancêtres.

8

GEORGES SHAMOUN, « TANI TANI » (DITES-MOI)

« Tani tani » (Ivan Agghazi, Irak)

Nous avons rencontré Georges Shamoun dans les cuisines du supermarché oriental Bahadourian. Ses collègues du rayon des olives et des pâtisseries s'étaient fait un plaisir de dénoncer ses talents de chanteur, lorsque nous sommes venus collecter, un vendredi de grande neige. Georges vient d'Irak. Il fait partie de la minorité assyro-chaldéenne, dont la langue est l'araméen, « la langue de Jésus-Christ » comme il nous l'annonce avec fierté. Depuis son arrivée à Lyon, dans les années 1990, Georges préside la communauté des Assyro-chaldéens de l'agglomération, qui réunit plusieurs centaines de membres. À l'occasion des fêtes, il chante encore, comme il le faisait chez lui, des chansons populaires, poétiques, de sa voix de miel.

TANI TANI
(Dites-moi)

Dites-moi, la nuit tombe
Dites-moi vite ce qui s'est passé
Je suis comme un oiseau sans aile
La nuit est tombée
Et vous n'avez toujours rien dit,
Dites-moi ce qui se passe,
Je dois rentrer au pays
Pour voir ce qui se passe
Pour voir la vérité

9

CHANTO PICH ET SHEILA KEN, « SOUVENIR D'ANGKOR »

« Souvenir d'Angkor » et « Souvenir khmer »
(chants traditionnels du Cambodge)

Dans toute l'Asie du Sud-est, la pratique musicale collective majoritaire est celle du karaoké. Des chants traditionnels aux musiques de variété, tous les styles ont leur version audiovisuelle, leur traduction en image et leurs sous-titres permettant à chacun de s'adonner aux plaisirs musicaux. Les soirées entre amis, les repas de familles, les fêtes rituelles ont tous leur tour de chant. Dans beaucoup de sociétés asiatiques, la pratique musicale, comme l'ensemble des pratiques et des relations sociales, répond à des règles très précises qui lui permettent de poser les modalités des échanges conviviaux, de la transmission, des performances individuelles ou de la séduction amoureuse.

SOUVENIR D'ANGKOR

Lui :
"J'ai la nostalgie de la chanson
Du Nouvel An,
Quand la jeune fille de Seim Rep
M'a demandé
De ne pas oublier
De revenir à Angkor.
Ce jour-là j'ai amené des fleurs
À la pagode
pour protéger le bonheur
Du temple d'Angkor
Car ce temple est notre héritage khmer…"

C'est dans un appartement du quartier que nous rencontrons Chanto et Sheila, deux adeptes du karaoké cambodgien qui aiment à se retrouver pour chanter et s'enregistrer. Comme ailleurs, les périodes politiques autoritaires ont laissé des traces, y compris dans les textes des chants, vecteurs de transmission de messages idéologiques. Chanto et Sheila chantent « Souvenirs d'Angkor » puis « Souvenir Khmer ».

Elle :
"J'ai la nostalgie des fleurs sauvages
Autour d'Angkor,
Quand je cueille ces fleurs-là,
Je me souviens de ce garçon…
Avec les filles du village,
On a dansé ce soir-là
Pour les garçons venus de loin
Mais au signal je n'ai pas voulu
Changer de cavalier,
Je n'ai pas voulu que
D'autres filles dansent avec lui."

10

BORIS LE CHTIMI, « L'MAROTTE À POIRES »

Boris Tavernier, « L'marotte à poires »
(chant traditionnel du Nord Pas-de-Calais)

Loin des habitudes carnavalesques et des rencards entre amis de son village natal du Nord de la France, Boris « le Chtimi », le rire facile et l'œil pétillant, nous explique, dans l'arrière-cuisine du restaurant où il travaille, la tradition chantée du Nord, les grands chanteurs, le patois et la joie de vivre. Pour illustrer ses propos, il entonne, sur fond de frigo, un classique de par chez lui : « L'marote a poire », chanson rigolarde relatant les malheureuses aventures d'un voleur de poires. Comme dans beaucoup de traditions musicales de France, la chanson de mensonges est un standard. Elle permet de rire des interdits et de la morale en créant des situations rocambolesques.

L'MAROTTE À POIRES
(La maraude à poires)

J'allai à la marotte aux poires
Dans un pommier à cerises
Pon pon signalé
J'allai à la marotte aux poires
Dans un pommier à cerises
Le garde champêtre m'a vu
Il avait ses yeux fermés
Il m'a envoyé son chien
Et son chat m'a mordu
Il m'a mordu une jambe
Et j'ai saigné de l'oreille
J'allai voir le pharmacien
C'était un tailleur de pierres
Il m'a donné un remède
C'était du jus de chaussettes

11

LISI, « ESSE TREN »

Elisabetta Bonante (Italie / Brésil)

Elle a hésité, beaucoup hésité, Lisi, à sortir sa guitare et à entonner les chants de sa propre composition. Au fond du café Le Petit Suisse, petit troquet du quartier, entourée de quelques habitués bienveillants, elle accepte finalement de partager un chant, puis tout son répertoire. Italienne d'origine, elle a longtemps habité au Brésil avant de trouver un chez-soi à la Guillotière et un refuge au Petit Suisse. Elle a écrit ses chansons comme elle a vécu, passant d'une langue à l'autre, d'un univers à l'autre. Ses chants parlent de trains et de départs, d'aux-revoirs et d'amours déçues. Entre un rire et une cigarette, elle les interprète, de sa voix grave et suave.

ESSE TREN
(Ce train)

Ce train qui va très vite
M'emmène loin de toi.
Veuille Dieu que vienne l'heure
De revenir près de toi

Ne pleure pas, non
Je reviendrai !
Mon cœur, je suis comme ça
Notre amour peut attendre
N'aies pas peur
Je reviendrai

12

HAMMAM DE LA GUILLOTIÈRE - LES CHANTS DE L'EAU

Mme xxx, « Ana touiri » (chant traditionnel algérien)

Dans beaucoup de cultures, le temps de la toilette est un moment privilégié de détente et d'introspection qui laisse facilement venir à la tête et à la bouche une chanson. Au hammam, à leurs heures, les femmes se retrouvent pour se débarrasser de toutes les impuretés de la vie quotidienne. C'est aussi le moment des confidences et de la préparation de grandes occasions : un rendez-vous, un mariage… Une dame nous accueille et accepte de nous introduire dans l'antre aquatique avec nos micros. Elle chante, en s'accompagnant d'une bassine, un chant d'oiseau, métaphore du départ de l'homme aimé.

ANA TOUIRI
(L'oiseau)

Avec mon oiseau,
Mon sommeil et ma raison se sont envolés
Quand il passe devant les autres oiseaux,
il est le plus beau
Je ne pourrai rester sans lui
Si avec force,
Je pouvais donner ma vie,
Si avec de l'argent je pouvais l'acheter !
Mon oiseau aucun visiteur ne le possède
Avec mon oiseau
Mon sommeil et ma raison se sont envolés
Quand il passe devant les autres oiseaux,
Il est le plus beau
Je ne pourrai rester sans lui
Il habite mon esprit et mon esprit
N'oubliera jamais
Où que tu ailles toi qui pars,
Prends-moi avec toi !

13

ROBERT CARO, « HANÉNOU »

(liturgie juive)

« Hanénou » est une liturgie juive de Yom Kippour, le jour du grand pardon. En accompagnant et rythmant les prières, le chant aide à inscrire les textes sacrés dans les mémoires et à les transmettre d'une génération à l'autre, depuis deux millénaires.
Robert, venu du Maroc quand il était enfant, s'est installé dans ce quartier méditerranéen de la Guillotière comme beaucoup d'autres juifs sefardim. Lorsque que nous nous rendons chez lui, il entonne cette litanie répétitive et langoureuse qui demande au Dieu d'Abraham et d'Isaac, « celui qui est assis au ciel », aux pères spirituels, aux aïeux et aux âmes des disparus, d'accorder vie, force, clairvoyance et discernement pour affronter les difficultés de la vie.

14

ARSÈNE TAO, CHANT DE CÔTE D'IVOIRE, AZA EXOTIC

« Poumané » (chant de Côte d'Ivoire)

Aza Exotic est une épicerie ivoirienne comme on en trouve plusieurs dans les rues du quartier. La devanture est peu engageante mais nous avons appris que c'est souvent là, dans les endroits les moins occidentalisés, que l'on trouve les expressions musicales les plus dépouillées, les chants de mémoire les plus singuliers. Dans la boutique, un groupe de femmes rit à notre demande : « chanter, là, maintenant? » Le moment semble complètement inopportun et notre demande plus qu'incongrue. Au fond, dans l'arrière-salle, nous aperçevons un groupe d'hommes assis autour d'une table. L'un d'entre eux, à la voix profonde, se laisse tenter et interprète une chanson que lui chantait son grand-père, au village, pour lui apprendre les lois et les devoirs de la vie.

15

BIANCA BOTEA, « TRECETI BATALIOANE ROMANE CARPATII »

(chant roumain)

Chez les Pionners, les « scouts » de l'époque communiste, les enfants roumains durent apprendre parmi tant d'autres cet ancien air patriotique, vibrant appel au combat contre l'envahisseur et pour la réunification des provinces roumaines. À force de veillées champêtres et de réunions commémoratives, ce chant martial, simple et entraînant s'est inscrit dans de nombreuses mémoires. Aussi, lorsque Bianca entame ce chant à la fois poétique et nationaliste, elle est elle-même étonnée de son choix : Roumaine de Transylvanie installée depuis plusieurs années dans le quartier et se défendant de toute nostalgie passéiste, ce sont ces bataillons centenaires qui reviennent à la surface de ses souvenirs lorsqu'elle chante son pays.

TRECETI BATALIOANE ROMÂNE CARPATII
(Traversez les Carpates,
armées roumaines !)

Cette chanson historique
Vient nous remémorer que les frères
À jamais seront frères,
Cette chanson de lutte,
Ancienne comme l'Union,
Écoutez-la, compatriotes !
Traversez les Carpates,
Bataillons roumains,
Avec la fleur aux armes
La victoire vous attend,
Les frères vous attendent,
Les cœurs à l'unisson.
La Transylvanie nous appelle,
Nous sommes notre propre espoir
Fils, embrasse tes parents
Et tes frères,
Et partons à la guerre.
En avant, en avant vers
La Grande Union
Pour supprimer cette frontière illégitime
Traversons les Carpates,
Il nous faut la Transylvanie,
Ou que l'on nous enterre vivants.

16

MARIUS, « COMPÈRE GUILLERI »

Marius Nougier, (chant traditionnel français)

C'est dans le parc pour enfants d'une place du quartier que nous avons choisi de nous arrêter pour nous reposer un peu. Les cris et les rires enfantins avaient quelque chose de rassurant après cette journée de quête et d'errance dans les rues ronflantes et chaotiques. Un groupe de tout-petits, intrigué par notre attirail d'enregistrement, s'approche de nous et rigole de notre improbable équipement. À notre demande de chanson, joyeux de partager

leur savoir, ils entonnent, à tour de rôle, se coupant la parole d'impatience, des chansons vieilles comme le monde, qu'au début du 21e siècle, on continue d'enseigner à l'école. Une ribambelle de ritournelles se déploie et ravive nos mémoires.

COMPÈRE GUILLERI

Il était un petit homme
Qui s'appelait Guilleri,
Carabi,
Il s'en fut à la chasse,
A la chasse aux perdrix,
Carabi
Toto carabo, titi carabi,
Compère Guilleri.
Te lairas-tu, te lairas-tu,
Te lairas-tu mouri.
Il s'en fut à la chasse,
A la chasse aux perdrix
Carabi…

17

CHANSONS POPULAIRES ALGÉRIENNES, SALON SAM'COIF

Mohamed Habbar, « Siguera » (Djalti) et « Hana » (chant traditionnel algérien)

Dans le salon de coiffure, les discussions vont bon train : coupe de cheveux, dernier achat de voiture, musique… Ambiance masculine et détendue, les rires et les blagues fusent. L'accueil étant aussi chaleureux que l'air ambiant, le salon ne désemplit guère : point d'oisiveté pour ces patrons venus d'Algérie il y a peu, aujourd'hui bien implantés sur les bords du quartier asiatique de la Guillotière. Il a donc fallu trouver le bon moment pour que Mâmi pose la tondeuse et, pudique, s'installe dans le bureau, seul face au micro, pour livrer des chansons populaires qu'il affectionne particulièrement.

SIGUERA

Moi je n'aurai pas la patience
De rester sans elle,
Sans elle je suis chamboulé.
Ah la petite, grande en maturité !
Dieu le grand, ce qu'il a créé en
elle, La fille que j'aime !
Quelles qualités il lui a données,
Et lui a rajouté la bonne conduite !
Ah la petite, grande en maturité,
L'esprit épanoui.
Elle connaît la valeur des choses
Et le respect
Où je vais, je la flatte
Et à cause d'elle
Je meurs de jalousie.
Petite en âge, grande en maturité,
Moi je n'aurai pas la patience
De rester sans elle,
Et sans elle je suis chamboulé.

DIRECTION ARTISTIQUE & RÉALISATION Yaël EPSTEIN

ASSISTANTE Fanny LOGEAY

PRODUCTION CMTRA - Robert CARO

AVEC LE SOUTIEN DE
La Ville de Lyon - La Région Rhône-Alpes - La DRAC Rhône-Alpes - L'Acsé - La Ville de Villeurbanne

RÉALISATION DU FILM « MUSIQUES DE LA VILLE ORDINAIRE » Grégory Mouret , Yaël Epstein

MONTAGE AUDIOVISUEL Grégory Mouret, Charles Tétard

MONTAGE DU DOCUMENTAIRE SONORE « RITOURNELLES » Raphaël Mouterde

RÉALISATION DES COMPLÉMENTS Thomas Carrage , Grégory Mouret, Ghislaine Hamid

MIXAGE Bertrand Neyret

MASTERING Patrick Chazal

CONCEPTION GRAPHIQUE Clémentine Breed

IMAGES ET PRISES DE SON
Boris Randani, Florence Mietteaux, Fanny Logeay, Grégory Mouret, Péroline Barbet, Brigitte Garcia, Eve Grimbert, Romain Cayla, Stéphanie Barré, Florence Bruni, Manuel Vouillarmet, Thibaut Richard

PHOTOGRAPHIES
Sébastien Rieussec, Jérémie Logeay, Thomas Carrage, Ghislaine Hamid, Benjamin Vanderlick, Fanny Logeay

AUTHORING DVD Don Diego Productions

ADMINISTRATION, ENCADREMENT, SUIVI LOGISTIQUE
Robert Caro, Jean Blanchard, Jean-Sébastien Esnault

TEXTES Yaël Epstein, Fanny Logeay

STAGIAIRES ET AUTRES PARTICIPANTS
Aurélie Espinoza, Marianne Rossi, Sarah Olaya, Julie Lewandowski, Perrine Del Jésus, Jaqueline Hecht, Magalie Llimous, Emmanuelle Perrone, Laurence Oudry, Camille Estevez

TRADUCTIONS
Boujmaa Zoulef, Manar Benzagouta, Arslane Klioua , Mehmet Dogan, Alice Bodourian, Borys Cholewka, Mika Wyborska

REMERCIEMENTS

Espace Culturel Mésopotamie, Association des Chinois d'Outre-mer, Les Inattendus, le COEF'C, la Maison pour tous / Salle des Rancy, le Centre social rue Bonnefoi, la MJC Jean Macé, Contresens, De l'Autre côté du pont, Awal-Grand Lyon, Le 6e Continent, l'Eglise Arménienne Saint-Jacques, la Chorale Gomidas, Amitiés Corses de Lyon, l'association OQP, l'Eglise grecque orthodoxe de Lyon, l'association Bretagne à Lyon, Le café l'Angle d'or, la Friterie Marti, les épiceries Aza Exotic, Vent de Perse, Bahadourian, Sam'coif, le Hammam de la Guillotière, Djalel et El Katifa, Marie-France Antonna, Mehmet Dogan, Marc Villarubias, Sophie Lacroix, Brigitte Simon, Nicolas Rochette, Lise Dumontet, Jérôme Duparc, Sébastien Escande, Antoine Tassaut, Nabila Ben Mabrouk et Daniel Faure, Mohamed Sidrine, Benjamin Vanderlick et Mustafa Najmi de Traces, René Jeanin, Claire Déglise et Pieranne Gausset du Musée Gadagne, Mme Minet et Mr Sissia de l'Ecole Gilbert Dru, la Chorale de la Guillotière, Jean Berbérian et Alice Bodourian, Mme Portier, Ali Mebtouche, Daniel Reza Machkouri, José Ballumbrosio, Roberio Feitosa, Musafiri, Louis Soret, Si Mo, Hanane Kadouz, To Gledi, Edwige Ramdani, Viwanu Deboutoh, Borys Cholewka et Sophie Tabakov, Thierry Monteil, Barbora Prechova, M. Maouachi, Richard Monségu, Mirtha Guerrero, Renaud Pierre, Murielle Geoffroy, Vanessa Giard, Camille Cohen.

Merci infiniment à tous les musiciens et habitants qui ont accepté de nous recevoir, de répondre à nos questions et de nous offrir ces moments de musique.

DVD

MUSIQUES DE LA VILLE ORDINAIRE

Documentaire vidéo / 52 minutes / 2007

01 // L'arrivée - Ali Mebtouche, chant et mandole de Kabylie
02 // Retrouvailles musicales - El Katifa, Chants populaires d'Algérie
03 // « Le karaoké, c'est comme un livre » - Les Chinois d'Outre-mer
04 // Des travaux et des chants - Enfants tsiganes de Roumanie
05 // Transmissions - Saz, chant et danses kurdes, Espace culturel Mésopotamie
06 // L'orge vert - Borys Cholewka et Sophie Tabakov, chant d'Ukraine
07 // « Ne pas oublier d'où l'on vient » - Chorale arménienne de Lyon
08 // Amours marocaines - Hanane Kadouz, chant et percussion
09 // Aller-retours - Reza Machkouri, musique Soufi franco-iranienne
10 // « Je me souviens… » José Ballumbrosio, chant et percussions afro-péruviennes
11 // « Notre contribution » Roberio Feitosa, forro brésilien

Compléments
// Passerelles
// Diaporamas
// Bibliothèque sonore

Version française - DVD PAL - Toute zone

CD

RITOURNELLES

Documentaire sonore
Enregistrements effectués entre octobre 2005
et mai 2006.

01 // Le marché du Ramadan, place Bahadourian
02 // Chansons portugaises à la Friterie Marti
03 // Combor, Histoire bretonne
04 // Les chants de la mémoire, groupe de femmes de la MJC Jean-Macé
05 // Mika et Lily, Chanson du montagnard polonais
06 // Kolo du Monténégro, Croatia bar
07 // Terre de mes ancêtres, Ecole Gilbert Dru
08 // Georges Shamoun, Tani tani (Dites-moi)
09 // Chanto Pich et Sheila Ken, Rêve d'Angkor
10 // Boris le chtimi, L'marote à poires
11 // Lisi, Esse tren (Ce train)
12 // Hammam de la Guillotière, Les chants de l'eau
13 // Robert Caro, Hanenou (Viens-nous en aide)
14 // Arsène Tao, Chant de Côte d'Ivoire, Aza exotic
15 // Bianca Botea, Treceti Batalioane Romane Carpatii
16 // Marius, Compère Guilleri
17 // Chansons populaires algériennes, Salon Sam'coif